

# L'écologie au plus proche de nos cœurs

Maël SILVESTRE-MEUNIER

\*

ISTP – Rue de Copernic, 42100 Saint-Etienne



# L'écologie au plus proche de nos cœurs

# Présentation

Dans cet essai principalement porté sur l'écologie, on trouvera un premier point de vue se voulant le plus factuel possible. Dans un second temps, la situation actuelle et les différentes issues possibles seront examinées. Enfin, on trouvera une approche plus optimiste et des exemples d'actions pratiquent à mettre en œuvre. Le constat se veut provocateur et a pour objectif d'attirer l'attention du lecteur sur la gravité de la situation. Le point de vue ensuite apporté se voudra alors le plus doux et un peu novateur sur notre rapport au vivant bien que grandement inspiré de la philosophie d'Arne Naess.

Difficile de passer à côté de la crise climatique du 21<sup>ème</sup> siècle, d'après les experts, la situation se dégrade et pourtant l'humain reste passif dans son mode de vie. Que faire ? Les portes de sortie qui étaient jusqu'à présent envisageable se ferment une à une. Les tendances actuelles ne semblent rien présager de bon, il en devient presque difficile de ne pas être défaitiste. Pour avancer il ne reste plus beaucoup de solutions, l'une d'entre elles est pour moi de changer drastiquement notre rapport au monde pour créer une nouvelle dynamique. Cet essai prône une posture active qui permet de vivre avec le changement climatique sans pour autant le subir.

- « *Ethique* » de Baruch Spinoza
- « *La ferme du rail* » de Clara Simay et Philippe Simay
- « *Vers la sobriété heureuse* » de Pierre Rabhi
- « *Vers l'écologie profonde* » de Arne Naess
- « *La Mer autour de nous* » de Rachel Carson
- « *Une autre fin du monde est possible* » de Gauthier Chapelle, Pablo Servigne et Raphaël Stevens
- « *L'avenir des simples* » de Jean Rouaud
- « *L'hypothèse K.* » de Aurélien Barrau

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Pic\\_p%C3%A9trolier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pic_p%C3%A9trolier)

[https://www.lemonde.fr/planete/article/2009/05/30/le-rechauffement-provoque-300-000-morts-par-an\\_1200202\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2009/05/30/le-rechauffement-provoque-300-000-morts-par-an_1200202_3244.html)

<https://novsus.com/fr/savez-vous-combien-darbres-sont-coupees-dans-le-monde-durant-le-temps-de-lecteur-de-cet-article/>

<https://www.l214.com/>

[https://www.lemonde.fr/afrique/article/2023/09/26/bilan-des-inondations-en-libye-4-000-morts-mais-de-qui-se-moquent-ils\\_6191108\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2023/09/26/bilan-des-inondations-en-libye-4-000-morts-mais-de-qui-se-moquent-ils_6191108_3212.html)

<https://www.banquemonde.org/fr/news/press-release/2018/09/20/global-waste-to-grow-by-70-percent-by-2050-unless-urgent-action-is-taken-world-bank-report>

<https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/edition-numerique/chiffres-cles-energie-2022/12-international>

<https://www.geo.fr/environnement/plainte-contre-letat-francais-pour-inaction-climatique-la-cour-europeenne-des-droits-de-lhomme-devra-statuer-210263>

# L'écologie au plus proche de nos cœurs

L'éthique c'est une science, mais aussi un outil. Elle nous aide à construire notre morale. Qu'est-il bon de faire dans notre monde jadis verdoyant mais maintenant envahi par nos machines de production ? Le mot « éthique » vient du mot grec « éthos » qui signifie « manière de vivre ». Dans cet essai, nous chercherons donc à trouver une approche pour vivre « éthiquement » malgré la situation alarmante.

L'écologie, l'écologie, l'écologie... Encore et toujours ce même sujet qui revient sur la table. On ne peut plus vivre cinq minutes sans en entendre parler !?

Qu'en est-il réellement ? Le problème est-il vraiment si grave et urgent que certains peuvent le dire ? Regardons ça de plus près.

Au tableau, alors que jusqu'à présent rien ne semblait vraiment alarmant, les premières loupottes tout fraîchement sorties des usines commencent à clignoter. La planète se réchauffe et on commence à le sentir, même en France. Chaque année dans le monde, on consomme un peu plus d'énergie, la population ne cesse d'augmenter, de nouvelles technologies sont développées quotidiennement, à se demander si la croissance de notre monde n'est pas infinie.

Pourtant certains signes semblent indiquer que nous nous sommes trompés de chemin. Les réserves s'épuisent, les animaux emphatisent, les feux de forêts font rage. Quelque chose cloche. Il y a sûrement erreur !

Malheureusement, les experts sont unanimes. En 1988, le GIEC est créé, le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat. Les premiers rapports tombent, nous faisons fausse route mais pas d'inquiétude ! Il est encore temps de rebrousser chemin.

L'heure tourne, le conducteur semble endormi. Chaque nouveau rapport nous indique qu'on s'éloigne toujours un peu plus de la cible. Six rapports plus tard, on aperçoit la tempête. En 2023, la température moyenne sur la planète a été 1,45°C au-dessus de l'ère préindustrielle. La faune et la flore ne trouvent plus la fraîcheur. Notre assoupissement leur coûtent la vie... Ils ne sont pas les seuls à subir notre lourd sommeil, en 2009 le journal *Le Monde* écrit que le réchauffement climatique provoquait trois cent mille morts par an. C'était il y a quinze ans. C'est une véritable guerre silencieuse qui est bien plus meurtrière qu'on ne le pense.

On se réveille, on s'affole ! Que se passe-t-il ? On ne sait plus où donner de la tête.

Les nouvelles ne semblent pas bonnes : Chaque jour on entend un nouveau problème noyé dans l'océan d'informations qui engloutit nos esprits de jour en jour. Une vague en plus dans cet océan recouvert de brume qui ne laisse passer la lumière que dans de rares occasions.

La Terre brûle, mais ce n'est pas la seule. Nous mettons nos semblables sous le feu de l'artillerie lourde. Les feux de forêt ne sont qu'un détail parmi tant d'autres.

Voilà presque un an que l'océan réchauffe les poissons plus qu'il ne l'a jamais fait auparavant. L'Occident passe le flambeau aux BRICS pour ne pas perdre la flamme qui consume notre radeau à petit feu. Chacun tient fermement sa tarière pour accélérer notre retour à la mer, notre radeau ne tient plus la route, autant le percer pour abrégé nos souffrances !

Bientôt quatre-vingts ans que l'on dénonce nos manières ingrates de traiter le vivant. Rachel Carson, mère de l'écologie horrifié de ne même plus pouvoir contempler la Mer des Sargasses, remplacé par les excréments de notre société qu'on appelle déchets. Mais on ignore, après tout c'est peut-être notre nouvelle terre qui est en train de naître ! Une Terre constituée uniquement de nos produits, sans aucune autre espèce vivante que l'humain, la grande espèce victorieuse du long processus de l'évolution, seule sur sa Terre artificielle.

La roue est lancée et ne semble pas prête de s'arrêter. Deux milliards de tonnes de déchets produits en 2016 et on continue d'augmenter. Cent soixante milles TWh consommées, à quand les deux cents ? Plus de quatre mille morts en Libye à cause d'inondations, sûrement le fruit du hasard ! C'est loin de moi tout ça. Pour me rassurer, mon application préférée TEMU m'assure un flux continu d'objets dans mon quotidien. Ils ne sont là que temporairement, heureusement que le retour à l'expéditeur est gratuit !

« La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres. » John Stuart Mill. Notre liberté de consommer s'apprête à voler la liberté de vivre de tous les êtres de cette Terre.

À quoi bon faire des efforts quand rien ne laisse de l'espoir ? La tempête agite la mer avec une sinistre violence qui ne nous permet plus d'entrevoir le moindre rayon de soleil. À moins que... Un phare sorti du néant pourrait-il nous sortir du désastre climatique que l'on vit actuellement ?

Arriverons-nous, humains, espèce la plus « développée », à redresser la barre et à reboucher les trous alors même que le capitaine à la tête sous l'eau ?

En fonction de nos valeurs morales, on peut être tenté d'agir chacun d'une façon différente. On parlera ici de posture écologique. Voyons voir comment cela se concrétise et quels seraient les effets.

La science peut-être... Mère fondatrice de notre société industrielle. Développons ! Laissons la place à notre génie. TU dirais Ricœur, la marche arrière est enclenchée, nous sommes de retour au paradis. Après tout, faire fusionner quelques noyaux d'hydrogène pourraient nous maintenir hors de l'eau jusqu'à la nuit des temps non ? Une énergie infinie pour faire voler nous avons eux aussi à hydrogène, tout propre, tant que les vitres du Boeing ne s'envolent pas ! Nos voitures aussi s'en sortiront indemnes, un peu de lithium pour stocker des électrons, on ne voit même pas la différence. Innover, innover, innover... Et le compte à rebours où en est-il ? Notre superbe cocotte-minute qui nous sert de maison n'a pas trop chaud ? Tant qu'à faire autant enlever le couvercle et le problème sera réglé, un climat proche de notre satellite, plus besoin de s'envoler avec nos fusées pour le toucher du bout des doigts ! Des technologies arrivant au goutte-à-goutte pour remplir notre océan de désir.

« Dans la mesure où les hommes sont soumis aux passions, on ne peut pas dire qu'ils s'accordent par nature. » Baruch Spinoza. S'accorder avec la nature... Nous ne sommes donc qu'un simple instrument ?

La science ne pourra pas tout faire, on développe depuis déjà des dizaines d'années des technologies pour réduire notre impact sur la planète, pourtant il continue d'augmenter, paradoxal non ? On n'arrêtera pas la tendance aussi facilement. Utiliser toujours plus de ressources pour développer des technologies qui nous permettrons d'utiliser moins de ressources, heureusement qu'Épicure n'est plus de ce monde. Freiner une seconde avant l'impact ne nous permettra pas d'éviter l'accident, au mieux de réduire les dégâts.

Mais que fait l'État ? Le IL de Ricœur prend exemple, c'est aux principaux responsables de réparer leurs fautes ! C'est lui qui dirige après tout, sortez-nous d'ici ! Un pas en avant, un pas en arrière. Quelques pistes cyclables pour augmenter au passage l'espérance de vie de nos amis cyclistes. On arrête les pesticides ? Oh et puis non finalement, l'argent nous manque. La guerre fait rage en Ukraine, peut-être devrions nous envoyer nos ressources de chair et de sang au front !

Tout le monde le dit, il faut réduire, mais alors, pourquoi l'État ne nous aide pas à réduire ? Qui aurait le courage de couper les vivres à son enfant pour le voir maigrir ? Au fond l'État est égoïste, comme nous. La satisfaction de nous voir nous délecter de mets appétissants, notre sourire d'être rassasié après avoir croqué dans une pomme remplie de cyanure vaut bien plus que notre simple vie.

On leur crie pourtant qu'on ne veut plus de leurs pommes ! Même les élus hurlent de changer de régime, l'enfant voudrait fuguer mais il n'a nulle part où aller. Il regarde autour de lui et découvre les flammes qui l'encerclent, aucune issue à la clé de cette fuite impulsive. La France semblerait presque être un bon élève au regard du monde qui l'entoure.

C'est aux entreprises alors de faire bouger les choses ! Il leur suffit d'arrêter de polluer et le tour est joué. Fini l'obsolescence programmée, fini le gaspillage effréné. Maintenant, on est « vert ». Mais les entreprises ne sont qu'un miroir de nous autres, citoyens, et nous n'avons pas bonne mine. Le chiffre d'affaires de Shein semble déjà se trouver sur notre nouvelle Terre, sans atmosphère. Déjà bien haut dans le ciel et pas prêt de s'arrêter. L'Arabi Saoudite est déjà au-dessus, ayant profité le plus possible de l'or noir présent abondamment sur ses terres. Une ville sous une bulle, une station de ski dans le désert, ils anticipent sûrement nos expéditions sur mars ! Après tout la planète rouge sera peut-être notre porte de secours si la situation tourne mal, autant prévoir !

En tout cas, les géants qui nous nourrissent à foison de produits de tous genres ne semblent pas prêt à nous laisser voler de nos propres ailes ! Il ne faudrait tout de même pas laisser ces pauvres turcophones musulmans au chômage.

Alors pourquoi ne pas agir par nos propres moyens ? Plus le choix, Ricœur redevient lui-même, le JE tout-puissant. Levons une équipe, ensemble nous pourrions triompher des rois gourmets bien assis sur leurs trônes. Suivons les préceptes de Gandhi : « La différence être le possible et l'impossible se trouve dans la détermination ». J'attends, j'attends... Personne ne semble m'appeler. Pourquoi lancer le mouvement ? J'ai déjà pleines d'autres préoccupations, attendons l'appel pour démarrer ! Je ne voudrais pas pédaler dans le vide. Et puis la voiture c'est quand même plus pratique que le vélo. Dix ans que j'attends... Toute façon maintenant c'est trop tard, le train est déjà parti pas moyen de le rattraper, ce n'est pas si grave non ? Je marcherais juste sous 2°C de plus c'est bien ça ?

On attend jusqu'à ce que l'on vienne toquer à notre porte, pour nous emmener dans le train du mouvement écologique, pourtant il se pourrait bien que lorsqu'on ouvre la porte, on tombe plutôt sur une silhouette noire avec une faux à la main...

Les plus courageux partiront avant, armés de leurs bonnes volontés, leurs empreintes carbonées comme feuille de route, ils savent où aller. À peine sortie de leurs petites maisons qu'un poids les retiens. Un boulet attaché à leurs pieds. L'ensemble de la société empêche ces pauvres gens de partir, à moins de tout couper, tout abandonner. Ils laissent alors toute ce qu'ils ont bâti jusqu'à présent pour trouver un refuge, en espérant que les rois ne feront pas tomber un arbre dessus... Même la fuite est risquée.

Certains restent avec le boulet et crient au geôlier de couper la chaîne mais en vain. Le fer est solide et personne ne viendra les aider à se libérer de leurs chaînes, les rois ont terminé leur festin, il est maintenant l'heure de se reposer.

Le dilemme est intenable, nos valeurs vacillent, il ne semble qu'aucun choix n'est parfait. Il faut pourtant se décider ! Je demande aux autres pour m'éclaircir mais c'est l'inverse qui se produit... Les valeurs de chacun créent de tels différends que personne ne s'accorde sur UNE vérité. La foule se disperse, et les forces avec elle. Tant pis, il faut s'écouter et agir comme bon nous semble, le devoir nous appelle.

Après toutes ces informations, mieux vaut reprendre ses esprits, respirer, pleurer avant d'accepter. C'est fini, le monde que l'on connaît depuis plusieurs années ne sera plus comme avant. Merci Elisabeth Kübler-Ross pour cet outil multi fonction que tu nous as fourni, il n'était peut-être pas prévu initialement pour ce type d'utilisation pourtant il semble correspondre à la perfection ! Faire le deuil du monde dans lequel on vit. Mais le feu se rapproche à grands pas et il commence déjà à nous brûler. À peine le temps de sécher nos larmes qu'il faut repartir, mais où aller ? Comment avancer dans ce nuage de fumée épaisse ? À quoi se raccrocher quand le monde autour de nous prend feu ? À notre espèce peut-être.

Mais au fond, c'est quoi notre « espèce » ? Depuis le plus jeune âge on nous dit que nous sommes humains, le grand le seul et l'Unique. Le reste de ce qui nous entoure ne sont que des vulgaires êtres vivants insignifiants. Enfaite, le mot être vivant est peut-être encore trop doux pour les décrire, ce ne sont que des ressources. Un stock illimité à notre disposition avec lequel on peut assouvir tous nos désirs si l'on fait partie des grands esprits. « Les hommes dépendent de la nature, ils ne la contrôlent pas » disait Arne Naess, nous ne sommes pas Dieu ! L'espèce humaine est un enfant gâté auquel on a oublié de dire que le paquet de bonbons qui, en plus de le faire grossir, n'est pas infini. L'humain ne pourra pas tirer à l'infini les ressources qu'il lui semble utile pour assouvir son appétit débordant, toutes les « bonnes » choses ont une fin.

Mais alors que faire ? Le sol paraît bien trop dur pour nous asseoir sans notre gracieux cousin de tissu adipeux qui le rend moelleux. Il faut réapprendre les bases. Une fois la nouvelle corne bien formée, plus rien ne pourra agresser notre postérieur ! Comment développer cette résistance dans notre quotidien ?

Pour ce faire, il me semble qu'il y a déjà un premier prérequis, avoir complètement fini son deuil de l'état actuel des choses. Oui, peu importe le chemin que l'Homme prendra, nous devons vivre pour les prochaines années avec le poids de nos erreurs. Il faut rappeler que le CO<sub>2</sub> à une durée de vie d'environ cent ans dans l'atmosphère. Une fois la situation acceptée, on peut commencer à se mettre en route. Cette nouvelle posture proactive que ce soit dans la vie professionnelle autant que personnelle prend du temps à adopter, elle passe par de nombreux changements et par la déconstruction de nombreuses idées sur lesquelles notre société se base. La plus grande idée qui me semble nécessaire à déconstruire est celle du monde-ressource, cette idée de l'Homme que tout ce qui l'entoure n'est là que pour lui servir est un point bloquant pour créer une nouvelle dynamique. Nous élevons plus de soixante milliards d'animaux juste pour nous nourrir, on coupe quarante-deux millions d'arbres chaque jour avec toute la destruction de la biodiversité que cela induit. Comment peut-on espérer perdurer lorsqu'on n'a aucune considération pour les éléments qui constituent notre planète ? On parle de plus en plus de systémie pour décrire notre environnement, en effet, le monde dans lequel on vit ne peut pas être découpé en petits morceaux et analysé de façon individuelle. Par exemple, il serait illusoire de penser qu'utiliser des pesticides n'affecte que la plante sur laquelle le produit est utilisé. Les pesticides qu'on utilise aujourd'hui sont issus d'usines agrochimiques déjà très polluantes pour l'environnement. Une fois le produit utilisé, à défaut d'être nocif pour notre santé, il pollue les sols. Les abeilles

sont empoisonnées, les oiseaux sont à leur tour contaminés, il en va de même pour tous les êtres vivants de la terre. Ici on voit bien que l'impact est global. Ce principe s'applique pour tous les éléments constituant notre Terre, ils sont tous imbriqués et interdépendants, de ce fait, aucune action individuelle sur un seul élément n'aura la moindre de chance de résoudre le problème global.

La croissance économique d'un pays est très fortement corrélée avec les émissions de gaz à effet de serre de ce dernier. Il semble que croissance et pollution vont de pair, ainsi, la seule solution si l'on souhaite diminuer notre impact est de décroître. Cette idée semble dure à digérer pour le grand enfant qu'est l'humanité, malheureusement s'il ne le fait pas par lui-même, on lui forcera la main. Difficile de diriger une entreprise et d'avoir comme principal objectif de décroître économiquement, cette déontologie est encore méconnue. Pourtant il n'y a pas d'autres issues. Les flux physiques tels que l'extraction de pétrole qui décroît depuis plus de quinze ans engendrera forcément une décroissance économique pour certains. Notre société doit changer de l'intérieur, nos mœurs nous poussent à toujours plus consommer pour montrer notre statue sociale. Ne plus voir l'argent et la consommation comme une réussite de vie permettrait certainement à beaucoup de personnes de se défaire de l'emprise malsaine du consumérisme.

« La croissance est invoquée comme la solution, alors qu'elle est le vrai problème » Pierre Rabhi avait compris.

Concrètement, pour se préparer aux changements que l'on s'apprête à connaître il n'y a pas trente-six solutions. Vivre avec moins. Par moins j'entends moins de dépendances au monde de la production que l'on connaît actuellement. Que ce soit pour les usagers, les professionnels ou les entreprises, il faut apprendre à faire avec moins de ressources. Commencer à changer dès maintenant est pour moi un investissement sur le long terme. Il serait illusoire de penser qu'à partir de demain le monde nous privera de toutes les ressources qu'il nous donne mais l'on commence déjà à connaître certaines limites. En France, on pourrait citer le manque d'eau qui nous a touché en 2023. S'adapter dès aujourd'hui, c'est pour moi comme un vaccin, on apprend à vivre dans l'adversité avant qu'elle ne soit vraiment là.

Diminuer sa consommation de viande, utiliser des alternatives aux voitures à essence, accepter de ne pas avoir le dernier iPhone... Il existe de nombreuses actions à adopter pour se préparer au monde de demain. Mais ne gardons pas l'information pour nous, ne soyons plus égoïste, partageons ! Retrouvons notre connexion sensible avec notre environnement, aidons notre prochain, mais attention à ne pas trop pousser, tout le monde a besoin de temps. Faut-il rappeler que ce deuil généralisé n'est pas vécu de la même manière par tout le monde ? Acceptons nos différences, nos sensibilités et laissons place à l'écoute.

Devenir acteur. La pièce de théâtre est pourtant finie, il est temps de laisser tomber les masques. Prendre les choses en main. Mais certains commencent déjà à nous montrer la voie, *la ferme du rail* en est un bel exemple. Combiner précarité, enseignement, écologie au plein cœur de Paris n'est pas une mince affaire, pourtant ce projet prouve que c'est possible. Les moyens existent, il ne manque plus que des acteurs prêts à donner de leur énergie.

Nous avons encore un peu de marge, alors il serait temps d'arrêter de s'obstiner à vouloir prendre une impasse. Commençons dès à présent, à un rythme soutenu, à changer notre façon de voir le monde et de le consommer. La prise de conscience réelle de l'importance du vivant dans notre monde crée un effet boule de neige qui nous permettra de mieux appréhender notre futur. Il faut redonner une place au vivant : dans notre cœur.